Br. Montpellier

J. M. J.

Notre-Dame des Trésors
Priez pour Nous

NOTRE-DAME —— —— des TRÉSORS

(dite de TRÉDOS)

NOTICE

3

NOTRE-DAME DES TRÉSORS

(DITE DE TRÉDOS)

★

NOTICE

CENTRE d'ANTHROPOLOGIE
RELIGIEUSE EUROPÉENNE

[2039] D

J. M. J.

Notre-Dame des Trésors
Priez pour Nous

NOTRE-DAME — des TRÉSORS

(dite de TRÉDOS)

NOTICE

NOTICE

SUR

NOTRE-DAME DES TRÉSORS

L'origine du sanctuaire de Notre-Dame des Trésors est entourée de mystères et il n'est guère possible de fixer d'une manière précise l'époque où, pour la première fois, les fidèles vinrent se prosterner auprès de sa statue antique pour la vénérer. Son nom apparaît dans l'histoire en l'année 940, sous le titre de Notre-Dame des Trésors : *Beatae Mariae de Thesauris* (Mabillon).

Qu'il nous soit permis ici de raconter deux légendes touchant la statue vénérée de Notre-Dame des Trésors.

1° Il existe entre la paroisse d'Olargues et celle de Saint-Etienne-d'Albagnan, un roc en forme de piédestal qui a de tout temps porté le nom de *Roc de la Vierge*. Or, on nous dit qu'autrefois, ce roc servait de piédestal à une statue de Marie. Mais voilà qu'un jour les habitants du petit hameau de la Fumade virent cette statue s'élever dans les airs et passant au-dessus de leur tête se diriger vers Trédos. C'est là qu'on la trouva, en effet.

2° Une seconde légende nous dit qu'une jeune fille d'un des hameaux voisins de Trédos gardait à peu près journellement un troupeau de chèvres dans ce tènement. Pendant plusieurs jours, une chèvre confiée à sa garde

alla frapper du pied, toujours au même endroit. Intriguée, la jeune fille la suivit et presque à fleur de terre, elle découvrit la statue de Notre-Dame des Trésors.

La tradition locale, appuyée sur des monuments authentiques, nous apprend que les comtes de Toulouse possédaient au même endroit où s'élève aujourd'hui la chapelle de Notre-Dame des Trésors une propriété avec une demeure qui nous a légué son nom de château d'Auzèdes. Autour d'elle, on retrouve encore de nos jours des restes de construction et les ruines d'un vieil édifice. Enfin, dans le sanctuaire lui-même, nous voyons un bénitier remarquable par son caractère d'antiquité ; il est en marbre incarnat portant sur ses deux faces opposées et extérieures la sculpture de deux écussons aux armes des comtes de Toulouse qui dénotent son origine ou du moins le souvenir des anciens seigneurs de la contrée.

Avec l'appui de cette tradition, une nouvelle lumière vient éclairer pour nous le berceau de Notre-Dame. En construisant leur demeure à Auzèdes, les comtes de Toulouse élevèrent en même temps, ou bien si elle existait déjà, ils enrichirent de leurs libéralités cette chapelle qui mérita d'être appelée Notre-Dame des Trésors.

Mieux encore, ne serait-ce pas pour un motif plus louable que ce vocable lui fut décerné par les fidèles d'alentour ? La statue merveilleuse qui, traversant les âges les plus troublés, est arrivée jusqu'à nous, fut un vrai trésor de grâces pour la contrée.

Certes, cette statue à ne la considérer que sous son aspect matériel et en dehors des yeux de la foi, ne présente aucun caractère artistique. Cependant ceux qui l'ont une fois vue ne peuvent jamais plus oublier ses traits.

Ce n'est plus l'Immaculée-Conception avec son regard incliné vers la terre ; ce n'est plus Notre-Dame de Lourdes portant son regard vers les cieux. Dans les traits de la statue miraculeuse de Notre-Dame des Trésors on peut voir la Mère : son visage souriant l'indique assez (n'est-

elle pas la Mère aimable, *Mater amabilis ?*) Mais on voit aussi la Reine : son regard et sa pose majestueuse l'indiquent encore (n'est-elle pas la Reine du ciel et de la terre, *Regina cœli, Regina mundi)* ?

Si le divin Enfant pose sa main gauche sur son propre cœur, il applique sa main droite sur le cœur de sa Mère. Ne veut-il pas nous dire que c'est dans le Cœur Immaculé de Marie que nous trouverons tous les trésors de grâces spirituelles et temporelles dont nous avons besoin dans cette vallée de larmes ?

En l'an 937 et dans le mois d'août, Aimeric, archevêque de Narbonne, réunit en concile les évêques de sa province, pour sanctionner, par l'autorité de l'Église, la fondation du monastère de Saint-Pons-de-Thomières. Des actes de cette assemblée connue dans l'histoire sous le nom de Concile d'Auzèdes (*Concilium Auzedinense*), il reste la copie d'un décret par lequel les prélats, après avoir confirmé la fondation de l'abbaye de Saint-Pons, renouvellent l'anathème une première fois prononcé déjà contre tous ceux qui violeraient ses privilèges. Il porte les souscriptions de Aimeric, archevêque de Narbonne, Wirande de Carcassonne, Théodoric de Lodève, prédécesseur de saint Fulcran, Raynold de Nimes, Ridoald de Béziers, Dagobert d'Agde, d'Elne, de Perpignan.

On remarqua dans la même assemblée la présence de plusieurs abbés : Saint Eudes, probablement le célèbre abbé de Cluny, Dagobert abbé de Sorèze, Arnulphe abbé de Saint-Géraud d'Aurillac, le même qui avait envoyé les premiers religieux à l'abbaye de Saint-Pons, Suniarius abbé de Grasse, Robert abbé de Cannes, Oger abbé de Saint-Pons.

Notre devoir est de relater ici la tradition locale, se perpétuant d'âge en âge, qui fixe la réunion du Concile d'Auzèdes à Notre-Dame des Trésors. A la vérité, elle ne nous offre pas le caractère d'une certitude absolue, mais nous la recueillons comme un héritage que nous avons reçu de nos pères et que nous devons transmettre après nous. Les habitants du hameau d'Auzèdes parlent encore d'un champ appelé le *Champ des Evêques*. Serait-il invrai-

semblable que le comte de Toulouse, en faveur duquel se faisait la réunion des Evêques pour la confirmation du monastère qu'il venait d'établir, leur eût, en effet, offert l'hospitalité dans la demeure d'Auzèdes, non loin de Saint-Pons où ils s'étaient réunis quelque temps auparavant pour la dédicace de l'église du Monastère ?

Cette croyance s'appuie d'ailleurs sur des autorités respectables. Nous lisons, dans la chronologie des abbés du monastère des évêques de Saint-Pons-de-Thomières par J.-B. L. G., prêtre et chanoine de cette même église, imprimée à Béziers l'an MDCCCIII, dédiée à Mgr Percin de Montgaillard, évêque de Saint-Pons, page 2 : « Le comte Pons fit confirmer la fondation du monastère par les évêques qui s'assemblèrent bientôt après au Concile d'Auzèdes (*Concilium Ausidinense*)... il ne reste plus qu'un petit hameau et les vestiges d'un château avec le nom d'Auzèdes, dans la paroisse de Riols, à une heure environ de la ville de Saint-Pons. »

Cette confirmation nous semblerait presque décisive. Est-il croyable que l'auteur précité, écrivant à une époque fort éloignée de la nôtre, attaché par son titre à l'antique cathédrale de Saint-Pons, rapportât comme certain un événement aussi sérieux que la réunion concilaire des évêques dans un pays limitrophe, sans exprimer la foi constante du pays ?

M. l'abbé Soupirac, dans son dictionnaire géographique de l'arrondissement de Saint-Pons, émet une affirmation contraire à la nôtre. A la page 87, rapportant un diplôme de Charles-le-Simple en faveur du monastère de Saint-Chinian, dans lequel se trouve la désignation d'un lieu appelé *Auseduna*, il ajoute en note : « Il s'y tint un Concile en 933. » A la page 93, relatant dans la charte de la dédicace de l'église de Saint-Pons, le Concile d'Auzèdes (*Concilium Ausedinense*), il met en note : « Lisez Ausedunense, Auseduna ou Amseduna in comitatu Narbonensi », avait une église sous l'invocation de saint Vincent ; Aymeri, évêque de Narbonne, donna cette église aux chanoines de Saint-Paul, de sa ville épiscopale, en 958.

Jusqu'ici, cette opinion nous paraît avoir l'avantage d'avoir offert aux évêques un accès plus facile à la réunion, Amseduna se trouvant à proximité de Narbonne, mais ce motif n'est pas suffisant pour nous faire abandonner notre croyance. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, elle est un héritage précieux que nous conserverons jusqu'à l'heure où nous en serons dépouillés par des titres formels.

C'est une gloire nouvelle que nous nous empressons de recueillir avec joie en l'honneur de Notre-Dame des Trésors. Elle nous apparaît avec un bienfait nouveau qu'elle accorde à ses enfants : le trésor de la foi. En venant de nos jours dans ce béni sanctuaire, après neuf siècles écoulés, nous aimons à nous souvenir qu'il a abrité ceux qui sont établis nos maîtres dans la vie chrétienne. Sous le regard et la protection de Marie, nous saurons, au milieu des troubles que l'incrédulité fait naître dans nos âmes, garder fidèlement notre attachement aux vérités de la foi qui nous sont enseignées par l'Église.

Les mêmes évêques qui avaient assisté au Concile d'Auzèdes, se réunirent trois ans plus tard, au mois d'août 940, pour confirmer une donation faite par Aymeri, archevêque de Narbonne, les chanoines de la dite église et le pieux Raymond Pons, en faveur du Monastère et de Saint-Pons. Cet acte conservé dans les annales de l'histoire du Languedoc, a le don de nous révéler le nom de plusieurs églises ou chapelles dont les traces ont entièrement disparu, ou que la tourmente révolutionnaire a souillées en les livrant à des usages profanes. Il contient la donation de la chapelle de Notre-Dame des Trésors à l'abbaye de Saint-Pons, à laquelle elle demeura soumise jusqu'à la fin du siècle dernier. « La chapelle nouvellement construite et rebâtie du dit Trédos, a été bénite le septième de septembre, veille de la Nativité de Notre-Dame, par moy soussigné, Lavit, curé, par ordre du seigneur évêque de Saint-Pons, en l'année 1709. Lavit. »

(Archives communales du canton d'Olargues, par M. J. SAHUC, p. 26.)

Telle fut l'histoire de Notre-Dame des Trésors, depuis le jour où elle fut donnée par Aymeric, archevêque de Narbonne, au monastère de Saint-Pons, jusqu'à celui où la Révolution ravagea tout ce qui dans notre patrie, était respectable et sacré.

Dans ces huit siècles écoulés, son histoire est toujours la même ; les peuples venant en foule implorer Marie dans son béni sanctuaire, et Marie, exerçant toujours vis-à-vis de son peuple, les privilèges de sa royale maternité, les comblant tour à tour de sa protection et de ses bienfaits. On nous dit que, vers l'an 1600, une peste cruelle exerçait ses ravages dans la contrée. Un pèlerinage à Notre-Dame des Trésors fut décidé. 18.000 personnes se trouvèrent réunies aux pieds de Notre-Dame des Trésors. Le fléau cessa le jour même.

Mais à l'heure de la Révolution, les titres de reconnaissance que la Vierge des Trésors avait acquis sur nos contrées, ne purent prévaloir contre l'orage et l'impiété. Si le marteau révolutionnaire respecta les murailles du vieil édifice, il fut odieusement dépouillé. L'image vénérée de la Sainte Vierge fut dépossédée de son trône. Or, des souvenirs qui ne sont pas éloignés de nous, rappellent que cette image inanimée par elle-même, témoigna d'une manière visible qu'elle ne se laissait pas détrôner librement, et tandis que la main d'un homme avec sa force ordinaire devait suffire à l'accomplissement de cette œuvre inique, il fallut des efforts inouïs pour la descendre de la sainte montagne qu'elle avait choisie pour asile depuis tant de siècles.

Frappés par ce prodige, les profanateurs n'osèrent point pousser jusqu'au bout leur œuvre sacrilège, et l'image bénie ne fut point détruite.

Après la tempête révolutionnaire, aux premiers jours de calme, l'image antique fut replacée sur son trône pour recevoir de nouveau l'hommage des fidèles de nos contrées.

Le temple avait subi le sort de tous les autres biens ecclésiastiques : il avait été vendu. M. Lavit de Prémian

en fut le premier acquéreur au prix de 600 francs. Plus tard, celui-ci le revendit à M. Castelbon, de Saint-Pons, toujours au prix de 600 francs.

Voici maintenant la copie de l'acte de vente passé entre M. Castelbon et M. Saint-Martin, maire de la commune de Saint-Etienne-d'Albagnan, agissant au nom et en faveur de ses administrés, chez Me Goutines, notaire à Saint-Pons :

« Ce, aujourd'hui sept janvier mil huit cent vingt-quatre, dans la ville de Saint-Pons, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Hérault. Par devant nous, Jacques-Etienne Goutines, notaire à la résidence de la même ville, soussigné, en présence des témoins bas nommés, a comparu dans notre étude :

Monsieur Thomas-Georges-Joseph Castelbon, propriétaire, sans profession, domicilié à Saint-Pons, lequel rétrocède purement et simplement en faveur de tous les habitants de la commune de Saint-Etienne-d'Albagnan, canton d'Olargues, sur cet arrondissement pour eux acceptant, Monsieur Bonaventure, Bourguignon Saint-Martin, maire de la dite commune, domicilié audit Saint-Etienne-d'Albagnan et Monsieur Gabriel Barthez, adjoint à la dite Mairie, domicilié à la Canarié, même commune, ici présents stipulant et acceptant le corps de bâtisse et église contiguë appelée Notre-Dame des Trésors, située dans la commune de Saint-Etienne-d'Albagnan et là où se trouve la dite église ou chapelle.

Pour par les habitants de la dite commune de Saint-Etienne-d'Albagnan disposer dès ce jour, de la propriété de la dite bâtisse ou chapelle de la même manière que le dit sieur Castelbon la jouit et la possède, libertés et facultés en dépendant franches d'impôts, dettes et hypothèques.

Ladite chapelle appartient à M. Castelbon qui l'a achetée devant Me Gabanon, notaire à Olargues, au sieur Lavit de Prémian.

M. Castelbon rétrocède cette chapelle et bâtisse sans autre garantie que celle promise par le sieur Lavit son

vendeur, auquel effet il met et subroge les dits habitants à son lieu, place, droit, action, privilège et hypothèque pour en disposer comme de chose légitimement acquise, auquel effet il les en avertit irrévocablement et sans garantie.

Cette vente est ainsi faite moyennant six cents francs, laquelle somme a été tout actuellement payée en écu de cours par les dits sieurs Barthez et Saint-Martin et comme bien payée il leur concède cette quittance :

Déclarant MM. Saint-Martin et Barthez qu'ils ont fait ce paiement savoir trois cents francs avec le produit des quêtes publiques et offrandes des habitants de leur commune et trois cents francs des deniers du dit Barthez qui en fait l'avance pour ses cohabitants, s'en réservant la répartition sur avis d'eux.

Dont acte, requis, octroyé et publiquement lu aux parties en présence de Jean Gayraud, fils aîné, meunier, domicilié à Prémian, et M. Xavier Benoît, lieutenant d'état-major, domicilié (nom illisible), témoins requis, signés avec le sieur Castelbon, Saint-Martin, Barthez requis, Joseph Castelbon, Saint-Martin, G. Barthez, Gayraud X., Benoît et Goutines, notaire, signé à la minute où est écrit.

Enregistré à Saint-Pons le 15 janvier 1824, f. 175, R.E. 1. 2., reçu trente-neuf francs soixante décimes compris. Bouillet, *signé.*

Savoir
Vente 33
Oblig. 3
36
Vers. 3.60
39.60

Pour expédition : GOUTINES, *notaire.*

Je soussigné Gabriel Barthez, de la Canarié, déclare avoir reçu de la paroisse de Saint-Etienne-d'Albagnan, deux cents francs acompte de trois cents francs qui me sont dus pour l'acte, dont l'acte est l'expédition ci-dessus.

La Canarié, le 27 septembre 1824.

Signé : BARTHEZ.

Je soussigné, Gabriel Barthez, de la Canarié, déclare avoir reçu de la fabrique de la paroisse de Saint-Etienne-d'Albagnan, cent francs pour solde de trois cents francs, qui m'étaient dus en vertu du même acte.

Fait à la Canarié, le (*illisible*).

L'Eglise paroissiale de Saint-Etienne-d'Albagnan est fière et heureuse de posséder sur son territoire un si précieux trésor. Dans son humble sphère, ce sanctuaire reçoit une part du mouvement catholique qui porte les fidèles à accourir, plus nombreux que jamais, dans les sanctuaires dédiés à l'Auguste Mère de Dieu.

Si dans les temps déjà lointains en ces jours surtout que l'Église consacre aux fêtes de Marie, les foules admirables de recueillement, se pressaient si nombreuses à Trédos, qu'il fallait improviser des abris et construire comme une enceinte extérieure pour satisfaire la dévotion populaire, nous pouvons dire que ces jours renaissent.

Outre les processions de Riols, d'Ardouane, de Prémian et de Saint-Etienne, d'autres processions générales nous arrivent. Montpellier en est déjà à son cinquième pèlerinage et son exemple sera certainement suivi.

Des milliers de personnes parcourent, vaillants pèlerins, 30 ou 40 kilomètres à travers les ravins et les montagnes pour demander des grâces de toutes sortes. Mais parmi ces grâces si variées, Notre-Dame des Trésors réserve ses bienfaits spéciaux en faveur des enfants dont les jambes sont nouées.

Assise sur nos sommets comme un phare lumineux et comme une tour puissante, ou bien encore comme une reine protectrice de tous ceux qui habitent alentour, la chapelle de Notre-Dame reçoit un nouvel éclat de cet entraînement religieux qui se manifeste de toutes parts. Les foules dévotes accourent avec empressement et puisent à pleines mains dans l'inépuisable opulence de Notre-Dame des Trésors, les grâces du corps et les faveurs du temps, les dons de l'âme et les richesses de l'éternité.

La cloche fut achetée par voie de souscription en 1843, par M. Castelin, curé de Saint-Etienne, à M. Golinin, fondeur à Saint-Pons.

De tous les curés qui se sont succédés depuis 1824 à nos jours à Saint-Etienne-d'Albagnan, celui qui mérite une mention plus spéciale est certainement Mgr David qui fut plus tard auxiliaire du Cardinal de Cabrières. Non seulement il restaura et embellit cette chapelle grâce à l'aide de Rose Aussilloux de Riols qui repose à côté du sanctuaire, mais il sut, par son zèle, attirer les foules à Notre-Dame des Trésors.

PRIÈRE

à réciter en particulier chaque jour pendant la neuvaine

Très Sainte Marie conçue sans péché, Fille bien-aimée obtenue au monde par les prières de saint Joachim et de sainte Anne ; vous qui, de leur plein consentement, vous êtes consacrée à Dieu, dès l'âge le plus tendre ; chaste époux de saint Joseph, mère de Dieu et toujours Vierge, percée en votre cœur d'un glaive de douleurs, devenue Notre Mère sur le Calvaire et proclamée telle par votre divin Fils en croix, Reine consolée dans sa Résurrection et glorieuse dans votre Assomption ; accordez-nous la grâce de vous aimer et faire aimer de plus en plus, de vous louer et faire louer, de vous honorer et faire honorer le plus possible, de vous imiter et faire imiter fidèlement, de vous servir et faire servir avec dévouement, et de nous consacrer ainsi, de plus en plus étroitement à vous, bien plus par nos actes que par nos paroles.

Exaucez nos prières, préservez notre âme des dangers, secourez-nous dans nos détresses, sanctifiez notre vie, consolez notre mort et présentez notre âme au trône de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

Répéter trois fois l'Invocation montpelliéraine :

Virgo Mater natum ora
Ut nos juvet omni ora.

Ou en français :

Vierge-Mère, priez qu'en tous lieux, à toute heure,
De votre divin Fils, le secours nous demeure !

Indulgence de 40 jours, accordée à toute invocation, si courte soit-elle, adressée de cœur ou prononcée de bouche, en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

F.-R.-MARIE-ANATOLE,
Evêque de Montpellier et de St-Pons-de-Thomières.

Puissance d'intercession de Notre-Dame des Trésors

Gloire et reconnaissance à Notre-Dame des Trésors pour deux guérisons accordées successivement à mon fils. A la suite d'un terrible accident, mon fils eut la jambe cassée, les os étaient littéralement broyés. Je me hâtai d'appeler un des chirurgiens les plus distingués de la ville. Il commença de placer sur la jambe un premier appareil ; quand il le leva pour en placer un second, la jambe était raccourcie de trois centimètres. En ôtant le second appareil, elle était courte de six centimètres ! Ce jour-là je compris que mon fils resterait infirme, alors j'eus la pensée de recourir à Notre-Dame des Trésors, promettant que si l'enfant guérissait, il irait lui-même la remercier sur la montagne bénie.

Grande et consolante fut ma surprise quand le Docteur qui désespérait de l'état de la fracture, levant le troisième appareil, constata avec moi que la jambe était exactement comme l'autre.

Huit mois après, mon fils fut atteint d'une fièvre typhoïde très compliquée ; la fièvre était tellement forte que le Docteur désespérait de l'enrayer. J'attendais la mort de mon fils d'un instant à l'autre, quand j'eus recours de nouveau à Notre-Dame des Trésors, redoublant de confiance et de ferveur. Cette fois encore, Marie daigna exaucer mes prières, et mon fils se rétablit promptement ; aussi lui ai-je confié le soin de l'âme et du corps de ce cher enfant, qu'elle a, par deux fois, arraché à la mort et rendu à la tendresse de sa mère.

Montpellier, 5 janvier 1899.

LOGNOS A.

(*Signé à l'original.*)

Reconnaissance à Notre-Dame des Trésors

Par suite d'une phlébite double, je restai 8 mois étendue ne pouvant me tenir un instant sur mes jambes sans éprouver d'insupportables douleurs. Au bout de ce temps cependant, le mal parut vouloir céder ; mais je ne pouvais qu'à grand peine faire quelques pas, aidée d'un bras et appuyée sur une canne. Cet état durait depuis presque une année quand une amie très dévouée au culte de Notre-Dame des Trésors me proposa de faire le pèlerinage pour obtenir ma guérison ; j'acceptai et après bien des fatigues j'arrivais aux pieds de la Sainte Vierge, la veille de la Nativité, résolue à passer avec les pèlerins de ce jour, la pieuse veillée d'usage.

Toute la nuit j'éprouvai de telles douleurs dans les jambes que je croyais à tout instant être obligée de quitter la chapelle. Malgré cela, je redoublai mes prières et à la première messe qui fut dite dès l'aurore je fis la sainte communion. En me rendant à la sainte Table, je pus me passer d'un appui et quand vers sept heures je quittai la chapelle, non seulement je n'éprouvais plus aucune douleur, mais mes jambes étaient souples et je sentis que je pourrais marcher sans fatigue. Je rentrai alors à la chapelle et je me jetai aux pieds de la Sainte Vierge en la remerciant d'avoir regardé et pris en pitié une si pauvre âme.

Je suis redescendue de la sainte montagne entièrement guérie, depuis j'ai pu en faire l'ascension à pied et le mal n'a plus reparu.

Gloire à notre Mère du Ciel.

Montpellier, septembre 1894.

C. ARNAUD.

Gloire et reconnaissance à Notre-Dame des Trésors

Ceilhes, le 27 novembre 1898.

Au mois de décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, je fus atteinte d'anémie, j'étais dépourvue de forces physiquement et moralement. Pendant le carême, à l'anémie se joignit une autre maladie. Je toussais continuellement toute la journée ; la nuit seule m'apportait un peu de calme. Le Vendredi-Saint, pendant le sermon de la Passion, je fus prise d'une sorte de hoquet, ainsi qu'il m'arrivait tous les jours après les repas ; je sortis de la chapelle et je montai au dortoir où l'on me trouva évanouie.

Ces crises se sont renouvelées tous les mercredis soir à peu près vers la même heure jusqu'à ma guérison.

Les Docteurs Descays et Philippon consultés, déclarèrent que j'étais atteinte d'hystérie. Leurs remèdes ne produisant aucun effet, ils me conseillèrent d'aller passer quelque temps chez mes parents, espérant que l'air natal me serait favorable. J'arrivais à Saint-Etienne vers la fin de juin. Monsieur le Curé voyant que tous les remèdes étaient inutiles proposa à mes parents et à moi de faire un pèlerinage à Notre-Dame des Trésors.

Nous sommes partis accompagnés de Monsieur le Curé, le lundi 5 juillet, à deux heures du matin. Pendant la Messe, au moment de la consécration, je me suis sentie guérie tout d'un coup, la toux et les douleurs continuelles que j'éprouvais dans les épaules ont cessé ; depuis ce moment, mon estomac a pu digérer toutes sortes d'aliments.

Huit jours après, je suis rentrée au couvent où j'ai suivi, dès le premier jour, les exercices et le régime de la communauté. Depuis je n'ai pas éprouvé le moindre symptôme de ma maladie ; je sens que je suis complè-

tement guérie, je suis heureuse de le publier pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de la Très Sainte Vierge.

Maria DONNADIEU,
Postulante au couvent des Sœurs Minimes de la Doctrine Chrétienne.

G. GARNIER,
Aumônier,

S^r MARIE DE JÉSUS,
Supérieure.

S^r MARIE-JOSEPH,
Assistante.

Sœur ISABELLE,
Sœur SAINT-ROCH,
Gabrielle SERVIÈS,
Sœur SAINT-LAURENT,
Sœur ANGÈLE,

Sœur EUPHRASIE,
Sœur THÉOPHILE,
Emilie BONNET,
Mélanie PASTUREL,
Sœur SAINT-VINCENT.

Certificat médical

Je soussigné, docteur en médecine, résidant à Avène (Hérault), déclare avoir, pendant une année environ, donné mes soins à Madame Sœur St-Vincent, religieuse de la Doctrine Chrétienne à Ceilhes ; cette dame, de l'avis des confrères appelés en consultation et à mon avis, atteinte de tuberculose, était affligée d'une anorexie et d'une toux opiniâtre ayant résisté à tout traitement ; à la suite d'un pèlerinage accompli à Notre-Dame des Trésors, la Sœur St-Vincent a vu complètement disparaître ces deux pénibles symptômes et paraît complètement guérie.

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat, six semaines après guérison.

Ceilhes, 1^er novembre 1898.

D^r DESCAYS.

Pèlerinage à Notre-Dame des Trésors

Quoique annoncé très tard et *très peu*, le pèlerinage à Notre-Dame des Trésors a réuni cette année plus de deux cents pèlerins et revêtu un cachet de piété et d'enthousiasme peu ordinaire.

Rien d'étonnant à cela ; il s'agissait d'un pèlerinage de reconnaissance, pour une guérison obtenue l'année dernière, le 6 juillet 1912, à cette même Notre-Dame des Trésors.

Tous ceux qui connaissent Notre-Dame des Trésors savent qu'elle est située sur la paroisse de Saint-Etienne-d'Albagnan, à quelques kilomètres de Saint-Pons, au sommet d'une montagne qui a reçu le nom de *Trédos*, d'où le nom de Notre-Dame de Trédos à côté de celui de Notre-Dame des Trésors.

Ce site élevé, tranquille et un peu sauvage, est admirablement choisi pour le recueillement, la méditation et la prière ; il est d'autant plus indiqué pour obtenir des grâces qu'il faut les gagner par une ascension pénible et méritoire, de plusieurs heures.

Ceci dit, voici rapidement quelques notes sur le pieux pèlerinage de reconnaissance du 20 juillet dernier. Il est onze heures du matin, nous partons près de cent de Montpellier, Mme L. Vidal en tête, l'heureuse bénéficiaire des faveurs de la Très Sainte Vierge ; le groupe des pèlerins se grossit durant le trajet et c'est au nombre de plus de cent cinquante que nous descendons en gare de Saint-Etienne d'Albagnan, d'où nous allons chanter Vêpres et recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement à l'église paroissiale.

Les environs fournissent leur contingent ; arrivés dans la bien-aimée chapelle, agrandie et embellie, nous nous trouvons nombreux et serrés, et sommes heureux de nous compter plus de deux cents.

Quoique fatigués de l'ascension, notre piété et notre enthousiasme ne prendront pas de répit.

Nous saluons, nous prions, nous acclamons notre Bonne Mère du Ciel, en attendant d'acclamer, de prier et d'adorer son Divin Fils, Jésus-Hostie, qui ne tarde pas à rentrer dans la demeure de sa Mère, porté par M. le Curé de Saint-Etienne-d'Albagnan, dont la piété et l'hospitalité sont toujours exemplaires.

Il est huit heures du soir. Dès lors, les exhortations, les prières, les chants, les acclamations, ne cessent de retentir dans le saint lieu, pendant toute la nuit du dimanche au lundi.

La méditation des mystères joyeux et l'exercice si pieux et si bienfaisant de l'Heure Sainte nous conduisent à minuit. Une entraînante retraite aux flambeaux se déroule alors pour empêcher l'engourdissement et le sommeil, pendant que les confessionnaux sont assiégés.

La méditation des mystères douloureux et glorieux prépare à la sainte Messe qui est chantée après trois heures et pendant laquelle tout le monde s'approche de la Sainte Table. Tous les pèlerins, sans exception, hommes et femmes, *plus de deux cents*, font la sainte Communion, allant ainsi à Jésus par Marie remercier et demander des grâces de persévérance et de salut.

A cinq heures, se célèbre la sainte Messe d'actions de grâces ; les chants magnifiques ne discontinuent pas, la prière est toujours fervente ; il semble que la fatigue n'a plus de prise sur l'ensemble des pèlerins qui rarement ont donné un si bel exemple d'endurance, d'énergie et de piété.

A sept heures, Chemin de Croix sur la montagne, combien touchant, bienfaisant et réconfortant.

A neuf heures, reprise des chants et prières de plus en plus ferventes à toutes les intentions recommandées, sans interruption et sans relâche, jusqu'à 11 heures.

Après-midi, bénédiction des objets de piété, chant solennel des Vêpres, baisement de la relique (voile de

la Sainte Vierge), cérémonie des adieux, se succèdent et inondent nos âmes de douces et salutaires émotions. Nous espérons que nos prières et nos résolutions auront obtenu des fruits durables de sanctification.

Un Pèlerin.

Nous reproduisons avec bonheur la relation suivante avec les certificats à l'appui. S. G. Mgr David, évêque auxiliaire de Son Eminence le Cardinal, a conservé plusieurs mois cette relation et après études et enquêtes, nous a permis de la publier, sous toutes réserves, avec soumission entière au jugement de la sainte Église, conformément à la décision du Pape Urbain VIII.

Monseigneur,

Je suis heureuse d'adresser à Votre Grandeur les deux certificats attestant ma guérison subite, le 6 juillet 1912, dans la chapelle de Notre-Dame des Trésors, dite de Trédos, située sur la paroisse de Saint-Etienne-d'Albagnan, diocèse de Montpellier, et la relation de cette guérison.

J'étais malade depuis 1906, l'année des inventaires. La peine profonde que m'avaient causée le procès et la condamnation injuste portée par le tribunal de Saint-Pons contre M. l'abbé Azam alors curé de Saint-Etienne-d'Albagnan, et contre moi, au sujet des ornements de la chapelle de Trédos que je voulais dérober, puisqu'ils m'appartenaient personnellement, aux perquisitions des agents du fisc, m'avaient tellement bouleversée que sans doute c'est à ce moment que commença à mon côté droit la formation d'une tumeur, bientôt suivie d'une forte dilatation d'estomac. Depuis ce temps je suivais un régime très sévère qui me soulageait un peu.

Mon mal s'étant aggravé, je fus obligée de m'aliter au mois de janvier 1911. Au bout de trois mois souffrant toujours, je me levai : la maladie s'aggrava encore plus et je m'alitai de nouveau le 8 février 1912. Le docteur

Boudet appelé le 8 février, déclara, après m'avoir examinée, que mon état était grave. Sa science et son dévouement parvinrent à me donner quelque soulagement et me permirent de me lever un peu les premiers jours d'avril. Je souffrais encore beaucoup mais il y avait une certaine amélioration dans mon état de santé. Cette amélioration fut de courte durée ; le 16 avril, je retombai très gravement atteinte et restai ainsi jusqu'au 5 juillet.

Tous les ans, à cette époque, j'organisais un pèlerinage de Montpellier à Trédos. J'avais fait la promesse d'organiser ce pèlerinage chaque année durant toute ma vie en reconnaissance d'une première guérison que m'avait accordée Notre-Dame des Trésors en 1888.

Le docteur s'était prononcé sur mon état : une intervention chirurgicale était la dernière chance, et encore fallait-il en redouter les effets ; la science médicale ne pouvait plus rien pour moi, avait dit le docteur à mon entourage, et mon mari en bon chrétien m'en avait prévenue.

Cependant l'époque du pèlerinage approchait : ce devait être le dix-huitième. Je restai trois jours à prier et à me demander si je devais l'organiser ; matériellement je ne le pouvais pas : j'étais au lit depuis plusieurs mois et le moindre mouvement m'occasionnait de très vives douleurs. Je priai une amie de s'en charger. Les pèlerins se recrutèrent aussi nombreux que chaque année, tout alla pour le mieux. C'est alors que je fus prise du désir ardent d'aller une dernière fois à Trédos remercier la Sainte Vierge de toutes les grâces reçues et lui demander de prendre sous sa protection les œuvres que j'avais entreprises.

Un second motif m'attirait à la sainte Montagne : Douze ans auparavant on m'avait confié, aux pieds de Notre-Dame des Trésors, un enfant dont je n'avais cessé de m'occuper. Cet enfant venait de recevoir l'onction sacerdotale et allait célébrer pour la première fois la sainte Messe dans le sanctuaire béni qui nous était si cher à tous deux.

Le pèlerinage était fixé au 5 juillet. Quelques jours auparavant, mon mari me dit que si je pouvais seulement me faire porter à Trédos, la Sainte Vierge qui m'avait accordé une première guérison, pourrait bien m'en accorder une seconde. Je demandai la permission au docteur qui refusa catégoriquement, disant que je ne pouvais supporter la moindre secousse.

Mais je persistai dans mon dessein, et le jeudi 4 juillet, en présence du docteur et malgré son opposition, je résolus de me faire porter à Trédos. Le lendemain vendredi 5 juillet, à 10 heures du matin, on me descendit jusqu'à la voiture qui devait me conduire à la gare puis on me coucha au milieu d'un compartiment réservé, sur une chaise longue, recouverte de coussins.

Je n'ai pas trop souffert en chemin de fer, mais lorsqu'il s'agit de faire l'ascension de la montagne, en voiture, par un mauvais sentier raviné et pierreux, et cela durant deux heures et demie, je souffris tellement que je crus mourir. De temps en temps on me faisait respirer de l'éther pour me réconforter.

Vers 7 heures du soir, j'arrivai enfin dans l'église, souffrant beaucoup et extrêmement abattue, mais mon âme était au comble de la joie et se confondait en reconnaissance envers la bonté de Jésus qui m'avait permis de réaliser mon désir.

Je me fis placer dans la chapelle de Saint-Joseph où l'on m'installa, allongée sur ma chaise longue. Toute la nuit, je restai là, supportant mes douleurs accrues par la fatigue de l'ascension. J'entendais les prières et les chants comme s'ils étaient loin, très loin de moi, et je ne puis exprimer les sentiments de mon âme pendant ces heures bénies ; je crois que j'avais un pied au ciel et l'autre sur la terre.

A 4 heures eut lieu la messe du Père de Fombelle, ce fut la messe de Communion ; à 5 heures, celle de M. le Curé de Saint-Etienne-d'Albagnan ; et à 6 heures, la grand'messe, célébrée par le nouveau prêtre et chantée par 23 de mes jeunes filles. Pendant cette messe, mes

souffrances redoublèrent, mais mon âme était si heureuse de voir monter pour la première fois à l'autel de Notre-Dame des Trésors, cet enfant qu'elle m'avait confié âgé de treize ans et que je lui rendais prêtre du Seigneur ! Je demandais à la Sainte Vierge de bénir son futur ministère et de faire de lui un grand saint.

Lorsque mes jeunes filles entonnèrent le *Sanctus*, je sentis de vives douleurs, des crampes très violentes à l'endroit de la tumeur, comme si l'on m'arrachait quelque chose ; cela dura jusqu'à l'élévation. Au son de la cloche, ces souffrances cessèrent subitement ; il était 6 h. $^1/_2$ environ. Je sentis une force surnaturelle qui m'aidait à me lever et je me mis à genoux sans le secours de personne. Je restai ainsi jusqu'à la fin de l'*Agnus Dei* sans me rendre compte de ce qui s'était passé. Mes voisines ayant vu mon mouvement entonnèrent le *Magnificat*. Je me levai alors et pus me tenir debout jusqu'à la fin.

Je me dirigeai seule vers la sortie de la chapelle ; mon mari et plusieurs autres personnes me suivaient de près dans le cas où je serais tombée. Ce n'est que lorsque j'arrivai devant la porte, que je compris que peut-être j'étais guérie, mais je n'osais le croire et pour m'en assurer je sautai les deux marches qui donnent accès à la chapelle.

J'étais persuadée que j'étais guérie ; les pèlerins n'osaient en croire leurs yeux ; plusieurs versaient des larmes et presque tous m'entouraient ; je leur dis : « Je vais essayer de courir, si je le puis, c'est que je suis guérie ». Et malgré le Père de Fombelle qui m'exhortait à ne pas faire d'imprudences et insistait pour me retenir, je me mis à courir jusqu'au delà du puits, c'est-à-dire que je franchis une distance de 15 à 20 mètres. Comme je n'avais rien ressenti, je leur affirmais que j'étais guérie.

A partir de ce moment, j'ai pu m'asseoir et m'agenouiller sans ressentir aucune souffrance. Une heure après, j'ai fait le Chemin de la Croix, sur la montagne, avec le Pèlerinage. Pendant deux heures, je marchai à

travers les pierres et les ronces sans la moindre fatigue. Je suivis également tous les autres exercices du pèlerinage toujours alerte ; mes forces étaient revenues comme si je n'avais jamais été malade.

A mon départ pour Trédos on n'avait pas prévu si j'accompagnerais le nouveau prêtre à Rieussec, son pays natal, où l'on devait le fêter. Mon mari voulait que je reparte avec lui à Montpellier, le pèlerinage fini. Cependant, sur mes instances, il consentit à m'accompagner à Rieussec. Je fis 15 kilomètres en omnibus et pris part, sans éprouver aucune fatigue, au repas de famille qui fut très long. Je ne pus aller prendre un peu de repos qu'à minuit.

Le lendemain, dimanche 7 juillet, j'assistai aux offices religieux ainsi qu'à une séance récréative donnée par les jeunes gens du patronage Jeanne-d'Arc. Cette séance dura 4 heures, et bien que je fusse très incommodément assise j'y restai jusqu'à la fin.

Le lundi 8 juillet, je supportai de nouveau 15 kilomètres d'omnibus et quatre heures de chemin de fer sans éprouver aucun mal. Je rentrai chez moi à minuit. Le lendemain 9 juillet, j'allai chez le docteur, qui constata ma guérison et me dit : « Réjouissez-vous, la Sainte Vierge vous a fait l'opération ». Il fit un premier certificat constatant la disparition de toute douleur, et quatre mois après il écrivit un autre certificat confirmant mon excellent état de santé. En effet, moi qui ne prenais aucune nourriture solide depuis deux ans, j'ai retrouvé depuis le 6 juillet l'appétit, les forces, le courage pour faire face à mes nombreux devoirs d'état.

Depuis cette date, ma santé est parfaite et me permet de diriger seule ma maison de couture à Montpellier, qui occupe 35 jeunes filles toute l'année et qui me demande une grande activité.

Montpellier, 19 février 1913.

Signé : Léonie VIDAL, 10, rue de la Loge.

Certificats médicaux

Je soussigné déclare avoir donné mes soins à Madame Vidal, à deux reprises, du 9 février au 16 mars et du 17 avril au 4 juillet, pour une affection abdominale aiguë, fébrile, grave et pour laquelle je lui conseillai une intervention chirurgicale. Mon diagnostic était : abcès localisé à la région sous épathique et au devant du rein droit. Madame Vidal a quitté son lit pour aller à Trédos. A son retour, le 9 juillet, elle est venue me voir dans mon cabinet se disant guérie. Elle avait repris des forces et elle marchait sans fatigue et sans fièvre. A ce moment, j'ai constaté la présence de la tumeur, mais non douloureuse. Depuis ce moment, cette tumeur a diminué peu à peu sans traitement.

Le 6 août, je n'ai pas retrouvé la collection que j'étais habituée de sentir, et ai pu avec facilité palper le rein droit qui donne la sensation du rein flottant. Depuis ce moment, les forces lui sont continuellement revenues et le poids a remonté de 51 kilos à 66 kilos.

Le début précis de cette convalescence date du pèlerinage à Notre-Dame des Trésors, à partir duquel il n'a été fait aucune thérapeutique.

Montpellier, le 14 août 1912.

Pour copie conforme du docteur BOUDET.

Je soussigné Docteur Boudet, certifie avoir examiné à nouveau aujourd'hui Madame Vidal couturière, demeurant rue de la Loge, 10, à Montpellier. Son état se maintient excellent depuis quatre mois, son poids a augmenté et est actuellement de 68 kilos. Je ne relève chez elle aucun signe de l'affection pour laquelle je lui ai donné mes soins en février, avril et mai derniers.

Montpellier, le 30 novembre 1912.

J. BOUDET.

Je soussigné certifie avoir examiné aujourd'hui Madame Vidal, et avoir constaté le maintien de sa guérison depuis le mois de juillet 1912.

23 juillet 1913.

Copie conforme du docteur J. BOUDET.

Je soussigné Docteur Gabriel Boudet, certifie avoir examiné aujourd'hui Mme Vidal, couturière, demeurant 10, rue de la Loge. On constate chez elle au niveau de la région épigastrique gagnant vers la région pylaique un plastron sus pariétal dur, mobile et non douloureux, pas de défense de la paroi, pas de fièvre ni de troubles gastro-intestinaux. Bien qu'assez anémiée, Mme Vidal vaque à ses affaires avec la plus grande activité, son poids est de 55 kilos 500. Elle n'a eu aucune récidive depuis 1912 ; et l'on peut pratiquement considérer sa guérison comme complète.

Montpellier, le 7 juillet 1923.

G. BOUDET.

Le 25 octobre 1898, Mademoiselle, Marie X..., fut conduite, par une de ses tantes, au sanctuaire de Notre-Dame des Trésors.

Cette enfant était rachitique, mal conformée.

Elle portait depuis deux ans, nuit et jour, un corset en fer. Ce ne fut qu'avec peine que cette pauvre enfant put arriver jusqu'au sanctuaire. On pria beaucoup pendant la sainte Messe.

Quel ne fut pas l'étonnement de tous de l'entendre dire à sa tante à plusieurs reprises : « Tante, quittez-moi ce corset, il me fait mal ». En présence de plusieurs autres personnes, sa tante lui quitta le corset, et quelle ne fut pas sa joie de constater que sa nièce était guérie !

Le corset est resté à Notre-Dame des Trésors, pour témoigner de cette miraculeuse guérison.

Gloire et reconnaissance à Notre-Dame des Trésors

Diocèse de Montpellier, Cessenon. — Après m'être chargée de répandre autour de moi, dans ma famille et même dans la localité que j'habite, la dévotion à Notre-Dame des Trésors à laquelle j'ai tant de confiance, je priai cette bonne Mère de venir à mon aide, en accordant quelques grâces signalées dans la localité. J'appris justement qu'une personne que je connaissais beaucoup était bien mal et que, vu son extrême faiblesse, les médecins ne donnaient pas grand espoir à la famille. Rien ne saurait dépeindre la désolation des enfants qui s'attendaient d'un moment à l'autre à un dénouement fatal. Dès que je le sus, je leur envoyai de suite une médaille de Notre-Dame des Trésors ainsi que les prières de la neuvaine, recommandant aux enfants de la faire immédiatement dans le courant de la nuit, puisque leur mère était si mal. Les deux filles de la malade étaient si désolées qu'elles se mirent de suite en prières, promettant à cette bonne Mère une petite offrande pour son sanctuaire, et chose plus méritoire encore, de ne jamais plus manquer la Messe le dimanche, comme cela leur arrivait souvent.

Marie ne fut pas insensible à leur prière ; sur le matin, dès que la neuvaine fut terminée, un mieux sensible se déclara, et quinze jours après, la malade fut complètement guérie. Les nombreuses personnes qui s'intéressaient à sa guérison croient au miracle. Elle-même est tellement convaincue que Notre-Dame des Trésors l'a guérie, qu'elle a voulu aller, au mois de septembre, la remercier dans son cher sanctuaire, et ses filles ont été les premières à lui dire d'y aller, se partageant, pendant les quelques jours de pèlerinage, les nombreuses occupations de leur mère.

Merci ensemble à Notre-Dame des Trésors.

Maria de MILHÉ — Elise GRASSET, née MARQUET
MILHÉ-DÉCAMPS — Eugène GRASSET
Victoria de MILHÉ — Thérèse JULARDIN, née MARQUET

Gloire à Notre-Dame des Trésors

GUÉRISON

« *Levavi oculos in montes unde veniet auxilium mihi* » : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours ». Je soussigné, aumônier de la Communauté de Ceilhes, certifie que le 20 novembre 1897, je fus atteint subitement de coliques affreuses qui durèrent jusqu'au 23 du même mois ; à partir de ce jour, elles cessèrent, mais je fus pris ensuite d'une diarrhée nocturne opiniâtre qui se prolongea onze mois. Pendant tout ce temps, à peine étais-je couché, que mes intestins faisaient entendre des borborigmes extraordinaires au point de troubler mon sommeil. L'assimilation des aliments était presque nulle, je sentis bientôt mes forces diminuer et tout le monde me vit maigrir à vue d'œil. Je consultai alors trois médecins : M. le docteur Descays, d'Avène, médecin de la Communauté ; M. Philippon, de Lodève et M. Calmels, de Millau. Le premier, après deux consultations, me jugea perdu par suite d'une entérite très grave ; il me conseilla le régime du lait ; le deuxième, après examen de la bouche, porta le même jugement et me condamna aussi au régime du lait coupé d'eau d'Andabre ; le troisième me voyant si anéanti, et après examen de l'abdomen, me dit : « M. l'abbé, vous êtes très malade... il faut vous mettre au régime du lait pendant un mois, et vous abstenir rigoureusement de toute autre nourriture, ou bien alors, je vous le déclare dans votre intérêt, vous êtes un homme mort. » J'essayai exclusivement le régime du lait mais sans plus de résultat. Alors je sentis la mort venir, pour ainsi dire pas à pas, car les grandes chaleurs de l'été augmentèrent mon mal. Les religieuses averties par M. Descays, que j'étais perdu et que je n'avais plus que pour un mois ou deux à vivre, eurent l'idée pieuse et charitable de prier pour moi tout le mois du Rosaire ; elles firent une neuvaine à Notre-Dame des Trésors de Saint-Etienne-d'Albagnan, qui venait de guérir deux religieuses de la Communauté que

je dessers et me firent promettre de faire le pèlerinage. Ayant été témoin, plusieurs fois, des miracles de Lourdes, j'avais bien la foi dans la puissance de Marie ; mais connaissant l'indignité de ma pauvre âme, je craignais de ne pas réussir dans ma démarche auprès de la Mère des miséricordes ; j'avais peur de mourir dans le parcours.

Enfin, étant obligé de donner l'exemple d'une foi vive à toutes ces âmes d'élite qui composent mon troupeau, je partis le lundi 20 octobre, pour Saint-Etienne-d'Albagnan. Arrivé à Bédarieux, j'allai me reposer dans mon extrême fatigue chez M. l'abbé Audran, curé de Saint-Louis. Il vit mon triste état, ainsi que sa sœur, et ils me prodiguèrent leurs soins. Grâce à eux et aux personnes qui m'accompagnaient, j'arrivai chez M. l'abbé Azam, curé de Saint-Etienne-d'Albagnan. A la narration qu'il fit, avec conviction, des prodiges accomplis depuis le 8 septembre, au sanctuaire de Notre-Dame des Trésors, je sentis l'espérance naître en moi. Le soir, je donnai le Salut et je récitai le Rosaire avec ferveur ; il me semblait qu'à chaque dizaine, la force me revenait.

Après la cérémonie, je dis à toute la société que je me sentais mieux, que j'espérais ma guérison, et, comme preuve, à table, je refusai le lait, je demandai à suivre le précepte *Imanducate quae apponuntur vobis :* Mangez ce que l'on vous donne. Je fis honneur à tous les plats ; les champignons qu'on me servit ne furent pas plus épargnés que le reste ; j'allai me coucher. Je dormis toute la nuit sans me réveiller, sans ressentir aucune atteinte de mon indisposition. Le matin, nous fîmes, en silence, l'ascension de la montagne ; arrivé à moitié, j'eus une preuve qu'il venait de s'opérer un miracle en moi : la paralysie du rein, conséquence ou cause de mon entérite, demandait à agir, ce que je n'avais pas ressenti depuis onze mois. Alors je fus dans le ravissement, mais condamné au silence je ne pus faire éclater ma joie ; aussi lorsque, au bas de l'autel, je récitai devant la statue miraculeuse ces paroles : *Je confesse à Dieu tout-puissant, à la Bienheureuse Vierge Marie,* je me mis à fondre en larmes sans pouvoir continuer la messe à haute voix,

tellement j'étais heureux ; j'avais la joie du condamné à mort délivré par son roi, obtenant sa liberté. Marie s'était faite mon avocate ; par Elle, j'étais sauvé. Qui donc, ayant du cœur, ne comprendrait pas mes larmes et celles de toute l'assistance ! Oui, nous étions heureux, parce que nous savions que la Reine des Cieux nous honorait de sa visite ! Imagination ! Hypnotisme ! tout ça dira le savant incrédule. Que les Juifs et tous les suppôts incrédules qui nient le miracle, travaillent donc les imaginations et obtiennent ainsi des guérisons. Alors la médecine sera une science finie. Ils ne le peuvent faire parce que Dieu n'étant pas avec eux, ils n'ont pas comme nous, les bénédictions de l'Immaculée. L'aveugle de l'Evangile disait à ceux qui l'interrogeaient pour perdre Jésus, le divin médecin : « Je ne sais qui Il est ; tout ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. » Pour moi, ne pouvant plus digérer un œuf, je digère tout comme aux plus beaux jours de ma jeunesse.

Ma guérison, tout en me rendant heureux, ne me donne aucun orgueil ; je la dois aux prières des saintes âmes qui se sont intéressées à moi, à la piété et à la foi vive de M. le curé de Saint-Etienne-d'Albagnan, à sa bonne sœur si dévouée aux malades, et à sa tante, qui se mêlait à nous tous, pour implorer la miséricorde de Celle qui aime à être appelée le Refuge des pécheurs, *Refugium peccatorum, ora pro nobis.*

Suivent, sur l'original, les signatures de M. l'Aumônier de Ceilhes et des sœurs de la Communauté et celles d'autres personnes.

CHANTS DIVERS

Ave, Maris stella

Ave, Maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta (1).

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen,

Solve vincla reis,
Profer lumen cœcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem :
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam prœsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur,

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus. Amen.

Magnificat

Magnificat * anima mea Dominum (1).

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est ; * et sanctum nomen ejus.

(1) Après chaque verset, on peut chanter le refrain nº 24, *Vierge...*

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in sæcula.

Salve, Regina.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ ; ad te suspiramus, gementes et flentes, in hac lacrimarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum, fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O Clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !

Alma.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli Porta manes, et stella maris, succure cadenti, Surgere qui curat populo : tu quæ genuisti, Natura mirante, tuum sanctum Genitorem : Virgo prius ac posterius Gabrielis ab ore, Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

Ave Regina.

Ave, Regina cœlorum
Ave, Domina Angelorum !
Salve, radix, salve, porta,
Ex qua mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa.
Vale, o valde decora !
Et pro nobis Christum exora

Regina Cœli.

Regina Cœli, lætare, alleluia.
Quia quem meruisti portare, alleluia.
Resurrexit, sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

Sub tuum.

Sub Tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus ; sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

CHANTS POUR LE SALUT

O Salutaris.

O Salutaris hostia,
Quœ cœli pandis ostium !
Bella premunt hostilia :
Da robur, fer auxilium.
Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino
Nobis donet in Patria.

Ave Verum Corpus

Ave verum Corpus
Natum de Maria Virgine ;
Vere pasum immolatum
In Cruce pro homine :
Cujus latus perforatum
Fluxit aquà et sanguine :
Esto nobis prægustatum
Mortis in examine.
O Jesu dulcis !
O Jesu pie !
O Jesu Fili Mariæ !
Tu nobis miserere. Amen.

Inviolata.

Inviolata integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma Christi carissima,
Suscipe pia laudum præconia.

Nostra ut pura pectora sint et corpora,
Te nunc flagitant devota corda et ora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per sæcula.
O benigna ! o Regina ! o Maria !
Quæ sola inviolata permansisti.

℣. Oremus pro Pontifice nostro N***.

℟. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

Tantum ergo.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui ;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori genitoque
Laus et jubilatio ;
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

Adoremus in æternum, sanctissimum Sacramentum.

Cor Jesu sacratissimum, miserere, nobis (*ter*).

Laudate Dominum, omnes gentes : * laudate eum, omnes populi :

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, * et veritas Domini manet in æternum. — Gloria.

Te Deum.

Te Deum laudamus, * te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, * tibi cœli et universæ Potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim, * incessabili voce proclamant :

Sanctus, sanctus, sanctus, * Dominus Deus Sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus.

Te Prophetarum * laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.

Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia.

Patrem * immensæ majestatis ;

Venerandum tuum verum, * et unicum Filium ;

Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe,

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem * non horruisti Virginis uterum ;

Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes * in gloria Patris.

Judex crederis * esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni * quos pretioso sanguine remedisti.

Æterna fac * cum Sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine: * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum * et in sæculum sæculi.

Dignare, Domini, die isto * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, * miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos ; * quemadmodum speravimus in te.

In te Domine, speravi : * non confondar in æternum.

Litanies de la Sainte Vierge.

Seigneur, ayez pitié de nous	Kyrie, eleison.
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous	Kyrie, eleison.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei genitrix,
Sainte Vierge des vierges,	Sancta Virgo virginum,
Mère du Christ,	Mater Christi,
Mère de l'auteur de la grâce,	Mater divinæ gratiæ,
Mère très pure,	Mater purissima,
Mère très chaste,	Mater castissima,
Mère d'une virginité inviolable,	Mater inviolata,
Mère d'une vertu sans tache	Mater intemerata,
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,
Mère du Sauveur,	Mater Salvatoris,
Vierge très prudente,	Virgo prudentissima,
Vierge digne de tout honneur,	Virgo veneranda,

Vierge digne de louange, *Priez pour nous.*	Virgo prædicanda, *Ora pro nobis.*
Vierge puissante,	Virgo potens,
Vierge clémente,	Virgo clemens,
Vierge fidèle,	Virgo fidelis,
Miroir de Justice,	Speculum justiciæ,
Trône de la sagesse divine,	Sedes sapientiæ,
Cause de notre joie,	Causa nostra lætitiæ,
Vase orné des dons du Saint-Esprit,	Vas spirituale,
Vase d'honneur et de gloire,	Vas honorabile,
Vase insigne de la vraie dévotion,	Vas insigne devotionis,
Rose pleine de l'odeur des vertus,	Rosa mystica,
Tour de David inaccessible aux ennemis.	Turris Davidica,
Tour d'ivoire d'une pureté éclatante,	Turris eburnea,
Temple brillant de l'or de la charité.	Domus aurea,
Arche de la nouvelle alliance,	Fœderis arca,
Porte du ciel,	Janua cœli,
Etoile du matin,	Stella matutina,
Santé des infirmes,	Salus infirmorum,
Refuge des pécheurs,	Refugium peccatorum,
Consolatrice des affligés,	Consolatrix afflictorum,
Secours des chrétiens,	Anxilium christianorum,
Reine des Anges,	Regina Angelorum,
Reine des Patriarches,	Regina Patriarcharum,
Reine des Prophètes,	Regina Prophetarum,
Reine des Apôtres,	Regina Apostolorum,
Reine des Martyrs,	Regina Martyrum,
Reine des Confesseurs,	Regina Confessorum,
Reine des Vierges,	Regina Virginum,

Reine de tous les Saints, Priez pour nous.	Regina Sanctorum omnium Ora pro nobis.
Reine conçue sans péché, priez pour nous.	Regina sine labe originali concepta,
Reine du Très Saint Rosaire, priez pour nous.	Regina sacratissimi Rosarii,
Reine de la Paix,	Regina Pacis,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata, mundi, miserere nobis.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.

ORAISON	OREMUS
Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions, par les mérites de sa passion et de sa croix, parvenir à la gloire de sa Résurrection ; par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.	Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus, nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

POÉSIE

DÉDIÉE A NOTRE-DAME DES TRÉSORS

(Dite de Trédos)

Quand je viens te prier au haut de la colline,
Auprès de ton autel quand je suis à genoux.
Quand ton pieux regard vers ton enfant s'incline,
Que mon bonheur alors, Vierge, me semble doux !

Est-il rien de plus beau que ton humble statue ?
Quel génie inventa ces traits si gracieux ?
Qui plaça ce sourire à ta lèvre ingénue ?
Ton front rose est si pur qu'il reflète les Cieux.

O Trédos, ô Trédos, montagne vénérée !
Heureux qui peut gravir tes sentiers verdoyants !
Heureux qui peut prier dans l'enceinte sacrée
Où la Vierge répand ses dons sur ses enfants !

Dans cette solitude, aimable et saint asile,
Que de pleurs ont coulé, doux et silencieux !
Que de cœurs arrosés d'une grâce fertile
Sentent la paix du ciel redescendre sur eux !

Non, jamais un pécheur à tes pieds ne se jette,
O Mère, qu'il ne soit reconduit au devoir ;
Tu sais des passions apaiser la tempête,
Par toi le malheureux voit reluire l'espoir.

Pour le pauvre orphelin qui pleure et se désole,
Quels trésors de bonté sont cachés dans ton cœur !
Tu lui parles du ciel et ta voix le console ;
Tu fermes sa blessure et guéris sa douleur.

O Vierge des Trésors, beau lis de la vallée,
Répands toujours sur nous tes augustes bienfaits !
Je t'aimerai toujours, ô Mère immaculée !
En moi ton souvenir est gravé pour jamais.

Que ne puis-je souvent exhaler ma prière.
Éloigné du regard d'un monde séducteur,
Près de l'autel béni d'une si tendre Mère,
Et puiser l'avant-goût du céleste bonheur !

Oh ! qu'il me serait doux, chaste et belle Madone,
Le cœur rempli d'amour, d'espérance et de foi,
De mourir à tes pieds sous la main qui pardonne,
Et de voler au ciel pour vivre auprès de toi !

CANTIQUE A NOTRE-DAME DES TRÉSORS

Refrain

Salut, Trédos, antique sanctuaire,
A ton aspect nous tressaillons d'amour :
Respect, amour, louange à notre Mère,
Sur tes sommets, brille le plus beau jour. (*bis*)

I

Nous le savons, dans le lointain des âges,
Meilleurs que nous, nos pères pleins de foi,
Pour te bénir, pour t'offrir leurs hommages,
Avec amour montèrent jusqu'à toi. (*bis*)

II

Nous laissons loin le vallon et la plaine,
En gravissant les flots silencieux.
Plus nous montons, plus la terre est lointaine,
Car ton sommet nous rapproche des cieux. (*bis*)

III

Auprès de toi, les peines, les alarmes,
L'exil, la mort, tout nous paraît plus doux :
Et nous sentons se mêler bien des larmes
Lorsqu'à tes pieds nous sommes à genoux. (*bis*)

IV

Protège-nous, ô Vierge tutélaire,
Nous t'en prions au pied de ton autel :
Pour l'orphelin, sois toujours une mère,
A l'exilé daigne accorder le ciel. (*bis*)

V

Bénis l'enfant dont la première aurore
Vient d'éclairer ici-bas le chemin ;
Bénis celui qui marche à peine encore
Et le vieillard qui va partir demain. (*bis*)

VI

Sur le grabat où le malade pleure,
Oh ! bien souvent, daigne abaisser les yeux.
Rappelle-lui qu'ailleurs est sa demeure,
Et qu'en souffrant on mérite les cieux. (*bis*)

VII

Bénis les morts de notre cimetière,
Qui dorment là de leur dernier sommeil,
Qui, protégés par l'humble croix de pierre,
Pour le grand jour attendent le réveil. (*bis*)

VIII

Bénis nos champs sujets de tant de peines ;
Pour qu'ils soient moins avares de leurs dons ;
Bénis là-bas les vignes dans nos plaines,
Bénis les prés, les blés dans nos vallons. (*bis*)

IX

Jette les yeux, Mère tendre et chérie,
Sur ces enfants qui prient à genoux ;
Ce sont les tiens, les enfants de Marie,
Oh ! que ce titre aujourd'hui nous est doux. (*bis*)

X

Pour les gagner, quelles luttes amères,
Tu le sais bien !... ton cœur seul connaît tout !
Pour les garder, car nous en sommes fières,
Nous lutterions s'il le faut jusqu'au bout. (*bis*)

XI

Trédos, adieu, car hélas ! voici l'heure
Qui nous oblige à penser au retour.
Mais tes parvis, ô céleste demeure,
S'il plaît à Dieu, nous reverront un jour. (*bis*)

XII

Je veux, je veux vers les saintes collines,
Lever toujours mes yeux reconnaissants ;
Je veux, le cœur plein de langueurs divines,
Ne plus penser qu'au séjour des vivants. (*bis*)

XIII

Garde nos cœurs contre la boue immonde,
Contre les coups de l'enfer irrité ;
Garde-les bien dans les combats du monde,
Pour cette vie et pour l'éternité ! (*bis*)

TOUT PAR MARIE

I

Tout par Marie ! Elle est d'un Dieu la mère.
Tout par Marie ! Oui, c'est le cri du cœur.
Tout par Marie ! A ce nom, la prière
Devient puissante et pleine de douceur.
Cette Mère chérie, de la sainte patrie,
Sourit d'amour à ce chant de bonheur.
Tout par Marie ! Oui, c'est le cri du cœur.
Oui, c'est le cri du cœur.

II

Tout par Marie ! Au ciel et sur la terre,
J'entends ce chant parmi les immortels.
Que tout esprit l'honore et la révère,
C'est le refrain des concerts éternels.
Chœur céleste des anges, offrez-lui nos louanges,
Nous unissons nos voix à votre ardeur ;
Tout par Marie ! Oui, c'est le cri du cœur (*bis*).

III

Tout par Marie ! O chrétien, c'est ta mère,
Ce nom chéri rendra ton bras puissant.
Tout par Marie ! Et toi, pécheur, espère,
Tu peux aussi devenir son enfant.
Tous les jours de la vie, disons : Tout par Marie !
Ces doux accents raniment la ferveur.
Tout par Marie ! Oui, c'est le cri du cœur (*bis*).

CANTIQUE DES PÈLERINS

Refrain

Reine du Ciel, puissante protectrice,
Jetez sur nous un regard maternel ;
A nos accents, soyez toujours propice.
Comblez nos cœurs de tous les dons du ciel.

I

Tous en pèlerinage,
Accourons en ce lieu.
A la Mère de Dieu
Offrons un tendre hommage.

II

Saints parvis, sol antique ;
Temple de nos aïeux,
Nous revenons joyeux
Sous ta voûte rustique.

III

O notre bonne Mère !
Soutenez vos enfants,
Qui d'un pas triomphant
Suivent votre bannière.

IV

Par les soins de Marie !
Ses sacrés étendards
Amortiront les dards
De l'enfer en furie.

V

Amie de la victoire,
Asile des pécheurs,
Obtenez à nos cœurs,
Le pardon et la gloire.

VI

Daignez, Vierge fidèle,
Guider nos matelots ;
De la fureur des flots,
Préservez leur nacelle.

VII

O vous ! notre espérance !
Voyez couler nos pleurs ;
Du sein de ses malheurs,
Sauvez, sauvez la France.

VIII

De sa voix menaçante,
Le flot envahissant,
Au pied du Vatican,
Annonce la tourmente.

IX

Mais de la vague altière,
Comprimez la fureur,
Sauvez par votre Cœur,
La barque de saint Pierre

X

Dans ce doux sanctuaire,
Exaucez tous les vœux,
Des pèlerins pieux,
Vous offrant leur prière.

O Vierge chérie

Refrain Laudate, Mariam,
Ave, ave, ave Maria. (*bis*).

O Vierge chérie,
Reçois nos serments
Et viens, ô Marie,
Bénir tes enfants,

O, Vierge fidèle,
A toi j'ai recours.
Au cœur qui t'appelle,
Donne ton secours.

Ton enfant sans cesse
Se sent défaillir ;
Contre sa faiblesse
Viens le secourir.

Des sentiers du vice
Ecarte mes pas ;
O Vierge propice,
Ne t'éloigne pas.

Mon âme coupable
Dans ses fers gémit ;
Mère secourable,
Rends-moi Jésus-Christ.

Celui qui te prie,
Mère du Sauveur,
Retrouve la vie,
La paix, le bonheur.

O toi, Mère chérie.

Refrain Vierge, notre espérance,
Etends sur nous ton bras !
Sauve, sauve la France :
Ne l'abandonne pas (*bis*).

O toi, Mère chérie,
Qui nous aimas toujours,
Pitié pour la Patrie
En ces funestes jours !

Vois comme dans la France
On ne peut t'oublier.
Comme avec confiance
On aime à te prier.

Il est vrai que la France
A courroucé le Ciel ;
Mais pour sa délivrance,
Vois-nous à ton autel.

La crainte et la tristesse
Ont gagné tous les cœurs :
Ah ! rends-nous l'allégresse,
La paix et le bonheur !

Souviens-toi que la France,
En tes aimables mains,
Aux jours de sa puissance
A remis ses destins.

Rome, cité chérie,
N'espère plus qu'en toi ;
Par nous sauve, Marie,
Le grand Pontife-Roi,

Nous t'en prions, Marie,
Désarme le Seigneur ;
Pitié pour la Patrie
Qui t'a donné son cœur !

Des maux de la Patrie
Arrête enfin le cours ;
Et nous serons, Marie,
Tes vrais enfants toujours.

O Marie, ô Mère chérie.

Refrain

O Marie, ô Mère chérie !
Garde au cœur des Français la Foi des anciens jours ;
Entends du haut du ciel le cri de la patrie :
Catholique et Français, toujours !

Devant l'image de Marie,
Tombe à genoux, peuple chrétien !...
Et que ta bannière chérie
S'incline à son nom trois fois saint.

De la France, puissante égide,
Ton peuple ne veut pas mourir.
Ecrase un ennemi perfide,
Empêche la Foi de périr.

Console-toi, Vierge Marie,
La France revient à son Dieu ;
Défends toujours notre Patrie ;
D'être chrétienne elle a fait vœu.

Elle assiège le sanctuaire !
Elle accourt dans tes saints parvis !
Grâce, grâce, ô puissante Mère,
Fléchis le cœur de Dieu ton Fils !

La France est à jamais fidèle
A l'Eglise, au Pontife-roi ;
Elle est à toi, veille sur elle ;
Garde-lui son Christ et sa Foi.

Unis aux concerts des Anges.

Refrain De Marie
Qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs !
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Qu'elle règne sur nos cœurs !

Unis aux concerts des Anges,
Aimable Reine des Cieux,
Nous célébrons tes louanges
Par nos chants mélodieux.

Auprès d'elle, la nature
Est sans grâce et sans beauté
Les cieux perdent leur parure,
L'aste du jour sa clarté.

C'est le lis de la vallée,
Dont le parfum précieux,
Sur la terre désolée
Attira le Roi des Cieux.

C'est l'auguste sanctuaire
Que le Dieu de majesté,
Inonda de sa lumière,
Embellit de sa beauté !

C'est la Vierge incomparable,
Gloire et salut d'Israël,
Qui pour un monde coupable
Fléchit le courroux du Ciel.

Pour tout dire, c'est Marie.
Dans ce nom que de douceur !
Nom d'une Mère chérie,
Nom, doux espoir du pécheur

Oui, je veux, ô tendre Mère !
Jusqu'à mon dernier soupir,
T'aimer, te servir, te plaire,
Et pour toi vivre et mourir.

O Mère chérie

Refrain O Mère chérie,
Place-moi
Un jour dans la Patrie,
Près de toi,
Divine Marie,
J'ai l'espoir
Au Ciel ma Patrie
De te voir.

Je suis aimé de toi, Mère chérie !
Ce doux penser fait palpiter mon cœur ;
C'est un parfum qui réjouit ma vie,
Et dans l'exil me donne le bonheur.

Quand viendra-t-il, ce jour, Mère chérie,
Où je pourrai reposer sur ton cœur ?
Je veux du moins, ô divine Marie,
Chanter ton nom pour calmer ma douleur.

Dans mes ennuis, à mon âme flétrie,
Ton nom si cher rend le calme et la paix ;
Dès qu'on t'implore, ô puissante Marie,
Le ciel sourit et verse ses bienfaits.

Ce nom si doux pour un enfant qui prie,
Je le redis mille fois chaque jour ;
Et je le sens, ô divine Marie,
Ton œil sur moi repose avec amour.

Le voyageur au nom de la patrie,
Sentit toujours renaître sa vigueur !
Ton nom puissant, ô divine Marie,
A plus encor d'empire sur mon cœur.

O ma Reine.

O ma Reine, ô Vierge Marie !
Je vous donne mon cœur ;
Je vous consacre pour la vie
Mes peines, mon bonheur.

Je me donne à vous, ô ma mère !
Je me jette en vos bras ;
Marie, exaucez ma prière,
Ne m'abandonnez pas.

Je vous donne mon corps, mon âme,
Aujourd'hui pour jamais,
Marie, et de vous je réclame
Un doux regard de paix.

Je vous donne toute espérance,
Tout souhait, tout désir ;
Marie, ah ! consolez d'avance
Mes peines à venir.

Je vous donne la dernière heure
Du dernier de mes jours ;
Marie, obtenez que je meure
En vous aimant toujours.

Gloire à Jésus, gloire à sa Mère,
En tous temps, en tous lieux !
Amour et gloire sur la terre,
Gloire, amour dans les Cieux !

Au Ciel.

Au ciel, les saints Anges,
En chœur glorieux,
Chantent vos louanges,
O Reine des Cieux.

1er *Refrain* : Laudate, laudate, laudate Mariam.

2e » Ave, ave, ave Maria.

3e » Ave Maria, car vous êtes ma mère ;
Ma tendre Mère, Ave Maria.

Mais nous sur la terre,
Sommes vos enfants,
Daignez, bonne Mère,
Agréer nos chants.

Soyez l'espérance
Des pauvres pécheurs
Pleins de repentance,
Pleurant leurs erreurs.

Montrez-vous propice
Au pauvre orphelin :
Soyez sa nourrice,
Trouvez-lui son pain.

Pensez au Calvaire
A Jésus mourant,
Consolez la mère
Pleurant son enfant.

Protégez sans cesse
L'enfance au berceau,
La faible vieillesse
Au bord du tombeau.

A l'heure dernière,
Fermez-nous les yeux ;
A votre prière,
S'ouvriront les cieux.

MYSTÈRES DU ROSAIRE

Ave Maria
Ecoutez ma prière ;
Ma tendre Mère,
Ave Maria.

Un céleste Archange,
Le front incliné,
Offre sa louange
Au Verbe incarné.

Portez, ô Marie,
Grâce au Précurseur :
Que par vous la vie
Revienne au pécheur.

O Mère admirable,
Votre Emmanuel,
D'une pauvre étable.
Fait un nouveau Ciel.

La Vierge sublime,
Dans le saint parvis,
Offre pour Victime
Son âme et son fils.

Jésus, dès l'enfance,
Maître des docteurs,
Confond la science
Et ravit les cœurs.

Ave, ave, ave Maria ;
Ora, ora, ora pro nobis.

Dans son agonie,
Homme de douleurs,
Jésus tremble et prie
Pour tous les pécheurs.

Sa chair déchirée
Par d'affreux bourreaux
Est tout empourprée
Et vole en lambeaux.

Un vil diadème
Déchire son front ;
Pour le roi suprême
Quel indigne affront !

L'auguste Victime
Tombe sous la Croix ;
Hélas ! notre crime
En fait tout le poids.

Mourant au Calvaire,
L'aimable Sauveur
Nous donne sa mère,
Sa croix et son Cœur.

Laudate, laudate,
Laudate Mariam (*bis*).

Jésus, plein de gloire
Est ressuscité !
Chantons sa victoire
Sur l'iniquité.

Sur tous les disciples,
L'Esprit Créateur
De ses dons multiples,
Répand la faveur.

Quittez cette terre,
Reine des vertus ;
Restez notre Mère,
Mère des élus.

Franchissez l'espace,
Sauveur glorieux :
Marquez notre place
Près de vous, aux Cieux.

Les saintes phalanges
Sont à vos genoux :
O Reine des Anges,
Régnez sur nous tous.

POUR LA COMMUNION

Refrain. Le voici l'Agneau si doux,
Le vrai Pain des Anges ;
Du ciel, il descend pour nous :
Adorons-le tous.

C'est un tendre Père,
C'est le bon Pasteur,
C'est l'ami sincère,
C'est notre Sauveur.

Par Toi, Saint Mystère,
Objet de ma foi,
Je crois, je révère
Mon Maître et mon Roi.

De mon Espérance,
Gage précieux,
Viens par ta présence
Combler tous mes vœux.

De ta vive flamme,
Feu du Saint Amour,
Consume mon âme
En cet heureux jour.

Mais de ma misère,
Dieu de sainteté,
Que l'aveu sincère
Touche ta bonté.

Epoux de mon âme,
Entends mes soupirs,
Mon cœur Te réclame
Remplis mes désirs !

Le voici : silence !
Oh ! quelle faveur !
Il est dans mon cœur.
Mon Jésus s'avance.

Refrain. Je le sens le Dieu d'amour,
Le vrai Pain des Anges !
Il est à moi sans retour :
Ah ! quel heureux jour !

Sa sainte présence
Remplit tout mon cœur
De reconnaissance,
D'amour, de bonheur.

Ma Foi qui t'implore,
Dieu de majesté,
Dans mon cœur adore
Ta divinité.

O mon divin Maître !
Comment à jamais
Pouvoir reconnaître
De si grands bienfaits ?

Des Saints et des Anges
Je t'offre, en retour,
Les vives louanges,
L'hommage et l'amour.

Fais que par ta grâce,
O mon doux Sauveur !
Rien ne te remplace
Au fond de mon cœur.

T'aimer et te suivre,
C'est tout mon désir ;
Pour toi je veux vivre
Et pour Toi mourir.

Sainte Eucharistie,
Tu seras toujours
Ma joie et ma vie,
Mes vœux, mes amours !

Goûtez, âmes ferventes.

Goûtez, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Refrain. Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur.

Autre refrain. Elève-toi, mon âme !
Sans cesse élève-toi, mon âme, à Dieu !

Elle est le vrai partage
Et le sceau des Elus,
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.

Par elle l'Espérance
Ranime ses soupirs
Et croit jouir d'avance
Des célestes plaisirs,

Par elle la Foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.

Par elle dans les âmes
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du pur et saint Amour.

De l'âme pénitente,
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme souffrante,
Elle éteint les douleurs.

Sous ses heureux auspices
On goûte les bienfaits,
Les charmes, les délices
De la plus douce paix.

C'est la vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante,
Des plaisirs séduisants.

Mais sans sa vive flamme,
Tout déplaît, tout languit,
Et la beauté de l'âme
Se fane et dépérit.

Nous voulons Dieu.

Nous voulons Dieu ! Vierge Marie,
Prête l'oreille à nos accents ;
Nous t'implorons, Mère chérie :
Viens au secours de tes enfants.

Refrain

Bénis, ô tendre Mère,
Ce cri de notre foi :
Nous voulons Dieu, c'est notre Père ! } *bis*
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi ! }

Nous voulons Dieu ! ce cri de l'âme
Que nous poussons à ton autel,
Ce cri d'amour qui nous enflamme,
Par toi qu'il monte jusqu'au ciel.

Nous voulons Dieu ! car les impies
Contre Lui se sont soulevés.
Et dans l'excès de leurs furies,
Ils Le bravent, les insensés !

Nous voulons Dieu dans nos écoles,
Afin qu'on enseigne à nos fils
Sa Loi, ses divines paroles,
Sous le regard du Crucifix.

Nous voulons Dieu ! sa sainte image
Doit présider aux jugements ;
Nous Le voulons au mariage,
Comme au chevet de nos mourants.

Nous voulons Dieu dans notre armée,
Afin que nos jeunes soldats,
En défendant la France aimée,
Soient des héros dans les combats.

Nous voulons Dieu pour que l'Eglise
Puisse enseigner la vérité,
Combattre l'erreur qui divise,
Prêcher à tous la charité.

Nous voulons Dieu ! de sa Loi sainte,
Jurons d'être les défenseurs,
De le servir libres, sans crainte,
Jusqu'à la mort, à Lui nos cœurs !

Chrétiens, notre antique alliance,
Renouons-la dans ce saint Lieu.
Et crions au nom de la France :
Oui, Dieu le veut ! nous voulons Dieu !

Je mets ma confiance.

Refrain. Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours.
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours.

Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

A votre bienveillance,
O Vierge j'ai recours ;
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours.

Vous-mêmes êtes ma Mère,
Jésus est votre Fils ;
Portez-lui la prière
De vos enfants chéris.

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part je vous prie,
A mes justes frayeurs.

Vous êtes mon refuge,
Votre Fils est mon roi ;
Quand il sera mon juge,
Intercédez pour moi.

Ah ! soyez-moi propice
Quand il faudra mourir,
Apaisez sa justice :
Je crains de la subir.

Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant,
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier moment.

MYSTÈRES DU ROSAIRE

Mystères joyeux.

1. *Annonciation*

Mon Dieu, quelle grâce inouïe !
Voici l'Archange Gabriel
Disant à la Vierge Marie
Qu'elle enfantera l'Eternel.

Refr. Tous unis par le saint Rosaire,
Supplions Dieu de nous porter secours,
Et jurons à notre tendre mère,
Que nous l'aimerons toujours,
Toujours, toujours, toujours,
Toujours, toujours.

2. *Visitation*

Vous partez, ô Vierge admirable,
Pour visiter le Précurseur :
Daignez encore, ô Mère aimable,
Visiter le pauvre pécheur.

3. *Nativité*

Entendez-vous dans cette crèche
Gémir un enfant nouveau-né ?
C'est Jésus dont la voix nous prêche
Et se plaint d'être abandonné !

4. *Présentation*

Marie et Joseph vont au temple
Présenter le divin Sauveur,
Nous disant par ce grand exemple
D'obéir aux lois du Seigneur.

5. *Recouvrement*

Quel bonheur pour vous, ô Marie,
De retrouver votre Jésus !
Priez-le donc, Mère chérie
Qu'il ne nous quitte jamais plus.

Mystères douloureux.

1. *Agonie*

Dans le jardin de l'agonie
S'avance le traître Judas ;
Soldats cruels, prenez ma vie
Mais Jésus, ne le touchez pas.

Refr. Laissez-moi pleurer en silence
En voyant mon Jésus souffrir ;
Oui, mon Dieu, j'ai soif de souffrance ;
Ah ! pour vous, laissez-moi mourir.

2. *Flagellation*

Arrêtez, bourreaux implacables,
Sur le Sauveur ne frappez plus ;
C'est nous qui sommes les coupables.
Ah ! pitié, pitié pour Jésus.

3. *Couronnement d'épines*

Quoi ! des épines pour couronne
Sur le front de mon doux Sauveur !
O vous que le luxe environne,
Malheur à vous, malheur, malheur !

4. *Portement de la Croix*

Suivons Jésus sur le Calvaire
En portant aussi notre croix ;
Marie est là : c'est notre Mère,
Elle en adoucira le poids.

5. *Crucifiement*

Sur la Croix, quel affreux martyre ?
Le Sauveur est percé de clous !
C'est pour vous que Jésus expire :
Ah ! pécheurs, convertissez-vous.

Mystères glorieux.

1. *Résurrection*

Jésus s'élance du tombeau,
Il ressuscite plein de gloire.
Seigneur, que ce triomphe est beau
O mort ! où donc est ta victoire ?

Refr. Venez, le Rosaire à la main,
Prier notre Mère chérie,
Chantons mille fois ce refrain :
Vive Jésus, vive Marie !

2. *Ascension*

Jésus remonte vers les cieux
Pour nous y préparer un trône,
Oh ! quand viendra ce jour heureux
Où nous recevrons la couronne !

3. *Descente du Saint-Esprit*

Esprit-Saint, descendez en nous,
Embrasez nos cœurs de vos flammes.
On ne fait aucun bien sans vous ;
Esprit-Saint, venez dans nos âmes.

4. *Assomption*

Ne pleurez pas, enfants pieux,
En me voyant quitter la terre ;
Si je deviens Reine des cieux,
Je reste toujours votre Mère.

5. *Couronnement de Marie.*

Imitons le divin Sauveur
Dans le ciel couronnant sa Mère,
Offrons-lui donc, avec bonheur,
La couronne du saint Rosaire.

Imprimerie de la Charité — Montpellier